

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1851 \(1er janvier-10 novembre\) : Guizot observateur des jeux de tensions entre le Président et l'Assemblée](#)[Item](#)[Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

## **Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothee de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Académies](#), [Amis et relations](#), [Assemblée nationale](#), [Bonaparte, Charles-Louis-Napoléon \(1808-1873\)](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Conversation](#), [Ennui](#), [Famille royale \(France\)](#), [Politique \(Analyse\)](#), [Politique \(France\)](#), [Portrait \(Dorothee\)](#), [Posture politique](#), [Presse](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#), [Santé \(Dorothee\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1851-11-04

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

Cote3173, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 14

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer, Mardi 4 nov. 1851

Je jouis encore de vos deux lignes d'hier. J'espère bien en avoir quelques unes aujourd'hui. Pourvu que votre soirée de Dimanche ne vous ait pas trop fatiguée. Entre le besoin de distraction et la crainte d'agitation, vous êtes très difficile à arranger. Pourtant, je penche, en général du côté de la distraction, l'ennui vous agite plus que la fatigue.

Je suis fort aise que Molé soit pressé de me voir ; mais la presse quant aux choses mêmes n'est pas si grande. Je ne crois pas tant à ma nécessité et à mon efficacité que quelques jours de plus ou de moins y fassent quelque chose. En fait d'envie de hâter mon départ, j'ai résisté à mieux que cela. Je serai à Paris dans huit jours, et bien à temps pour n'y rien faire. J'ai absolument besoin de cette semaine pour ma réponse à M. de Montalembert qui est en bon train.

J'ai bien envie que vous ayez pu voir Mérode avant mon arrivée, et lui dire ce que je vous ai dit du discours de son beau-frère ; discours dont on peut tirer un grand succès, et un grand effet, et qui, s'il restait tel qu'il est, serait probablement pour lui, l'occasion d'un grand échec, comme son rapport sur la loi du Dimanche.

Je suis désolé que le Duc de Montmorency ne soit pas parti. C'était très bien, comme vous l'avez senti au premier moment. Et s'il ne va pas, parce que Thiers ne l'aura pas voulu, ce sera déplorable. Déplorable comme fait, déplorable comme symptôme. Je fais ce que je puis pour me persuader qu'il y a moyen de nous tirer de nos vieilles ornières. Nous y retombons toujours. Etrange pays aussi obstiné que mobile !

Sait-on enfin positivement si c'est la Reine, ou le Duc de Nemours qui a écrit au comte de Chambord, et si réellement on a écrit ? Je ne veux pas croire qu'on se soit borné au service funèbre de Claremont et d'Eisenach.

J'ai vu hier les députés d'ici partant le soir pour l'Assemblée. Ils partent semés. Rejet de l'abrogation de la loi du 11 Mai ; ajournement de la proposition Créton ; et puis, adoption de la loi municipale et de modifications indirectes qu'elle introduit dans la loi du 11 mai. Parti pris de tout subordonner au maintien d'une majorité de 400 voix. Je m'étonne que M. Molé se laisse aller, ou paraisse se laisser aller à un sentiment trop rude envers le Président. Ce n'est pas dans ses allures. Je ne doute pas que le président ne cherche un accommodement, et ne finisse par accepter plus que l'Assemblée elle-même lui donnera, après avoir rejeté sa propositions d'abrogation. Je crois tous les jours moins au coup d'Etat. Pas plus par le général [Saint Arnaud] que par le général Magnan. Tout le monde est un peu fou ; mais les vrais fous sont très rares.

Onze heures

Tant mieux que votre soirée de Dimanche ne vous ait pas trop fatiguée. Je vois que vous avez encore assez de force pour animer la conversation. Adieu, adieu, et merci à Marion. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Mardi 4 novembre 1851, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1851-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4150>

Copier

## Informations éditoriales

Date précise de la lettre Mardi 4 nov. 1851

Destinataire Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

---



S'il eût été tel quel on, eût probablement pour lui, l'occasion d'un grand échec, comme son rapport sur la loi du dimanche.

Je lui disais que le duc de Montpensier ne soit pas parti. C'était très bien comme vous l'avez senti au premier moment. Il n'est pas parti, parce que Thiers ne l'aurait pas voulu, ce sera déplorable. Déplorable comme fait, déplorable comme symptôme. Je fais ce que je puis pour me persuader qu'il y a moyen de nous tirer de nos vieilles erreurs. Nous y sommes toujours. Strange pays ! aussi étrange que mobile ! Sait-on enfin positivement si c'est la Reine ou le duc de Nemours qui a écrit au Comte de Chambord, et si réellement on a écrit ? Je ne veux pas croire qu'on se soit borné au service funèbre de Claremont et d'Isenach.

J'ai vu hier les députés d'ici partant, le soir pour l'Assemblée. Ils partent sans voter de l'abrogation de la loi du 21 mai ; ajournement de la proposition Crétou ; et puis, adoption de la loi municipale et de modification indirecte qu'elle introduit dans la loi du 21 mai. Partis pour le bon subordonné

au maintien d'une majorité de 400 voix. Je m'étonne que M. Motu ne l'ait pas allé, ou paraisse le faire. Il aller à un sentiment trop rude envers la Présidence. Ce n'est pas dans les allures. Je ne doute pas que le Président ne cherche un accommodement, et ne finisse par accepter celui que l'Assemblée elle-même lui donnera, après avoir rejeté la proposition d'abrogation. Je serai tout le jour avec eux, coup d'État, pas plus par le Général St. Arnaud que par le Général Magan. Tous les deux ont un peu feu ; mais le vrai feu est très rare.

ouï. Louis.

Tant mieux que votre soirée du dimanche ne vous ait pas trop fatigué. Je vois que vous avez même assez de force pour suivre la conversation. Adieu, adieu, se rassure à l'instant